

— Ne ressentez-vous pas, Monseigneur, le contre-coup de la guerre actuelle dans vos missions ?

— Notre liberté n'en est aucunement diminuée. Le calme gardé par la nation japonaise, en cette heure solennelle, lui fait certainement grand honneur. Si les progrès de l'évangélisation ont été un peu ralentis depuis quelques années, il faut l'expliquer par l'état de « haute tension » de l'âme japonaise toute entière appliquée aux intérêts nationaux. Mais l'on pourrait envier en plus d'un pays la liberté bienveillante dont nous jouissons au Japon.

— Cette liberté n'est-elle pas, pour vous, un présent stérile ? car enfin l'on nous présente souvent le peuple japonais comme un peuple dénué de tout sentiment religieux. Qu'en faut-il croire ?

— Il faut se garder de juger le peuple japonais trop promptement. Rappelez-vous qu'en 1866 Mgr Petitjean trouva des chrétiens entières qui avaient gardé soigneusement la foi catholique sans missionnaire et sans prêtre. Depuis lors, le nombre des catholiques a grandi sans cesse. Il est trop modeste encore sans doute. Mais enfin la hiérarchie catholique a pu être rétablie.

Je pourrais d'ailleurs vous raconter plus d'un fait qui témoigne qu'au Japon, comme ailleurs, l'âme humaine est ouverte à la vérité religieuse. Voici un épisode auquel un de nos missionnaires a été mêlé :

Professeur au Séminaire de Tokio, il s'en était allé un jour, pour se reposer, se promener dans la campagne. Altéré, par suite de la chaleur, il avise une maison isolée et demande un verre d'eau. On l'accueille avec sympathie, car le Japonais est très hospitalier ; on l'invite à entrer. La vieille mère de son hôte, épuisée par l'âge, ne pouvait plus se lever de son lit. Le missionnaire s'approche de son chevet, entame la conversation sur les questions religieuses. Surpris de l'extraordinaire avidité avec laquelle ses paroles sont reçues, il s'entend répondre : « Voilà trente ans que j'attendais cette communication. J'ai passé par plusieurs cultes autrefois, cherchant la vérité. Aucun ne m'a satisfait. Lassée de ces mécomptes, je me résolus d'attendre que Dieu même m'éclairât. Dieu doit être bon, me disais-je : il ne peut m'abandonner. Je tâchai, d'ailleurs,